

Gros plan sur un colloque

Les articles de cette partie (pp. 14 à 34) émanent de personnes ayant participé au colloque «Quelles utopies pour aujourd'hui?» organisé en septembre 2016 à Villeurbanne (France) par des groupes d'Éducation Nouvelle suisse et français¹.

Le premier article a été écrit par des représentants des organisateurs de ce colloque. Suivent les textes d'Odette et Michel Neumayer et d'Odette Bassis qui présentent l'utopie comme fondatrice des ateliers d'écriture et démarches mis en œuvre par ces acteurs de l'Éducation Nouvelle. Ils précèdent ceux de Jean Houssaye, Philippe Meirieu et Edwy Plenel, trois des conférenciers ayant marqué fortement ce colloque, en soulignant l'inséparabilité de la pédagogie, de l'utopie et du politique.

Soulignons, dans cette partie aussi, la présence du manifeste issu de ce colloque. Rédigé lors d'un atelier d'écriture ouvert à tous les participants, il propose cette utopie pour aujourd'hui: **l'avènement d'une école qui ne fasse qu'éduquer, instruire.** Ainsi, une école libérée de sa mission d'évaluer sélectivement, libérée de toute obligation de participer au tri, au classement des élèves, à l'exclusion de certains. Traduit aujourd'hui en plusieurs langues et signé actuellement en ligne, ce manifeste montre combien la question d'une école exclusivement formative est devenue pour des enseignants de multiples pays une question si cruciale, si urgente, qu'ils en font une utopie à partager. Parce qu'ils savent qu'imaginer cette école, c'est déjà la bâtir. Cette utopie bouscule si fortement les contrats scolaires les plus coutumiers qu'en certains pays, traduire ce manifeste est considéré comme un acte dangereux. Le signer un acte de courage.

¹ Les vidéos et documents de ce colloque sont en ligne: www.gfenlyonnais.fr/?cat=9

/ Quelles utopies pour aujourd'hui?

L'utopie, c'est

Penser l'utopie, c'est s'engager dans un v la géographie est à inventer. Il y a tant à le cap sur quelques dimensions qui nou chemin à tracer sans répit ni retenue; pa rien faire, paradoxe puissant s'il en est; p

.....
Maria-Alice Médioni, Gérard Médioni, Michel Neumayer, membres du groupe d'organisation et d'animation du coll

«Elle est à l'horizon (...).

Je m'approche de deux pas, elle s'éloigne de deux pas. J'avance de dix pas et l'horizon s'enfuit dix pas plus loin.

J'aurai beau avancer, jamais je ne l'atteindrai. À quoi sert l'utopie?

Elle sert à cela: à cheminer.»¹

Eduardo Galeano

Paroles vagabondes, Lux, 2010

L'utopie, instrument de l'action

Proposer l'utopie comme instrument de l'action, c'est inviter avant tout à une manière d'être, de se comporter, de regarder le monde, de se projeter dans l'avenir, de rêver. Elle nourrit ainsi les actes, favorise la tension vers un idéal pour lequel on s'engage. Elle est alors davantage chemin que résultat tangible que l'on atteindrait «un jour»... Décevant? Sans doute si l'utopie n'était que l'espoir d'un horizon qui, tout d'un coup, serait atteignable presque uniquement parce qu'on le rêve, et que de ce fait, il mériterait d'être réalisé.

Plus féconde et radicale est la conviction que l'utopie est ce chemin que l'on trace jour après jour, où l'on sème des petits cailloux, jalons qui marquent les avancées et qui permettent de maintenir le cap. Petits cailloux qui ne balisent pas, qui ne ferment pas, qui ne tracent pas une ligne sûre et indiscutable, mais plutôt qui indiquent prioritairement le réalisé, pour mieux l'évaluer, mieux discerner dans l'incertain qui s'ouvre devant soi, autoriser les bifurcations si nécessaire. Petits cailloux qui ne délivrent pas non plus le dessin d'un chemin qui



le chemin

oyage vers une île dont les contours peuvent être familiers mais dont explorer et à construire... Dans cet article, nous nous proposons de mettre s tiennent à cœur: proposer l'utopie comme instrument de l'action, comme s d'action sans postulat, cette chose si peu assurée sans laquelle on ne peut as d'action sans imaginaire, sans droit de penser l'impossible.

Etienne Vellas

oque *Quelles utopies pour aujourd'hui?*

ne serait que retour au cocon, au chez soi rassurant, au connu, finalement, mais qui proposent un véritable dessein, qui ouvrent des perspectives à construire, à étayer, à pousser plus avant, collectivement.

Dans cette construction d'un chemin, toutes les forces sont à convoquer. Il n'est plus temps de se maintenir sur des hauteurs qui préserveraient, pensent d'aucuns, de la boue d'un réel trop concret, trop grossier. Il n'est plus temps de craindre d'être de cette bataille pour plus de justice et d'humanité. Il s'agit, comme le dit le poète, de prendre part à l'action, car «En ces moments dramatiques que vit le monde, l'artiste doit pleurer et rire avec son peuple. Il faut laisser là le bouquet de lys et se plonger dans la boue jusqu'à la ceinture pour aider ceux qui cherchent le lys»². Le chercheur scientifique et le pédagogue pourraient, devraient davantage ouvrir ce chemin ensemble, l'un comme l'autre artisans de ce dessein, de cette utopie qu'il faut, conjointement, délivrer de sa gangue de peur, attentisme, conformisme, certitudes multiples et enfermantes. Il nous faut avant tout de l'énergie commune, du souffle partagé pour avancer sur le chemin de l'utopie.

Quand l'utopie se fait postulat

Reconnaître l'utopie comme chemin à tracer, c'est s'en saisir comme postulat³. *Tous capables!*, disons-nous aujourd'hui dans nos mouvements d'Éducation Nouvelle. Ce postulat – une utopie – qu'est l'éducabilité de tout être humain s'est fait, au cours du temps, pari fondamental. Éthiquement juste. Pédagogiquement indispensable. Politiquement cohérent pour tout projet d'une société juste. Mieux: fraternelle⁴.

Ce postulat, devenu le moteur des actions de l'Éducation Nouvelle, dit le refus de tout fatalisme, encourage à résister à tout tri des humains, fait de l'espoir une force, donne le courage tant des commencements que des recommencements. Ce *Tous capables!* provoque la recherche d'autres ou nouveaux moyens d'éduquer quand des problèmes sont à poser et à résoudre, et des

défis à relever. C'est lui qui permet d'accepter que la question pédagogique *Comment faire au mieux?* perdure en toute circonstance. Ce postulat régénère ainsi les pédagogies quand les éducateurs analysent, théorisent les liens qu'ils tissent entre leurs valeurs, leurs savoirs et leurs pratiques.

L'utopie est au cœur de l'histoire de l'Éducation Nouvelle

Toute l'histoire de l'Éducation Nouvelle est marquée, dès ses amonts, par l'utopie de l'éducabilité de tous... Il y eut Socrate: «Les gens qu'on interroge, pourvu qu'on les interroge bien, trouvent d'eux-mêmes les bonnes réponses.» Il y eut Rousseau: «Faites-en vos égaux afin qu'ils le deviennent!» Il y a deux-cents ans, les intellectuels se battaient pour savoir si l'on pouvait éduquer les enfants appelés à l'époque des débilés. Mais il y eut Itard et l'invention de son matériel qui fit progresser Victor l'enfant sauvage.

Nous avons tous été marqués aussi par *La lettre à une maîtresse d'école* écrite par les enfants de Barbiana, ces enfants exclus de l'école, récupérés par un curé parce qu'ils étaient jugés irrécupérables. Nous avons été touchés par leurs mots, parce qu'ils contenaient cet essentiel: «Tous les enfants sont doués pour toutes les matières. Et, même si ce n'est pas vrai, vous devez faire comme si.»

Ce *faire comme si...* disait très exactement l'essence du postulat d'éducabilité. La manière de travailler avec les utopies éducatives. *Faire comme si*, non pas pour provoquer des mots gentils cherchant à renforcer l'image de soi de ces enfants, mais *faire comme si* pour provoquer des actes forts d'éducateurs: des créations de situations d'apprentissage de haut niveau, des défis réels à relever par des enfants vus comme intelligents, tous capables d'éprouver leurs capacités! Ce *faire comme si* a provoqué une recherche scientifique et pédagogique intensive au siècle dernier. Elle se poursuit dans les mouvements d'Éducation Nouvelle.

Une prudence de mise

On sait aujourd'hui ce que l'état de la recherche en éducation doit à ce postulat d'éducabilité qui ne laisse jamais en repos le monde de l'éducation. Il empêche les éducateurs de baisser les bras face aux êtres qu'on dit incapables d'apprendre ou qui refusent de le faire. On sait aussi que la transformation de toute utopie en postulat fait se confronter aux obstacles rencontrés avec obstination. D'où cette nécessité éthique à honorer: reconnaître les limites de notre propre pouvoir éducatif. Savoir s'imposer la lucidité, quand le lâcher-prise devient nécessaire, pour ne pas sombrer dans le pire: l'aboutissement d'un pouvoir écrasant la liberté de l'apprenant à force de vouloir le faire grandir à tout prix. Suivre le chemin orienté par notre *Tous capables!* réclame ainsi autant de folies créatives que de sagesse face à nos tentations de dressage.

La fonction imaginante de l'utopie

Renforcer notre capacité à nous figurer une réalité *autre*, des constructions *alternatives*, c'est opter pour la complexité. Complexité d'une pensée du changement qui reconnaît qu'inventer, concevoir, rêver, c'est aussi agir! Que ces pôles se nourrissent et simultanément (et heureusement) se contrecarrent. Complexité d'un état où la réalité est riche de sa capacité même à remettre en question la pensée (toujours fragile); où la pensée, en retour, est belle chaque fois qu'elle nous empêche de nous enfermer dans un *ici et maintenant* trop souvent perçu comme unidimensionnel.

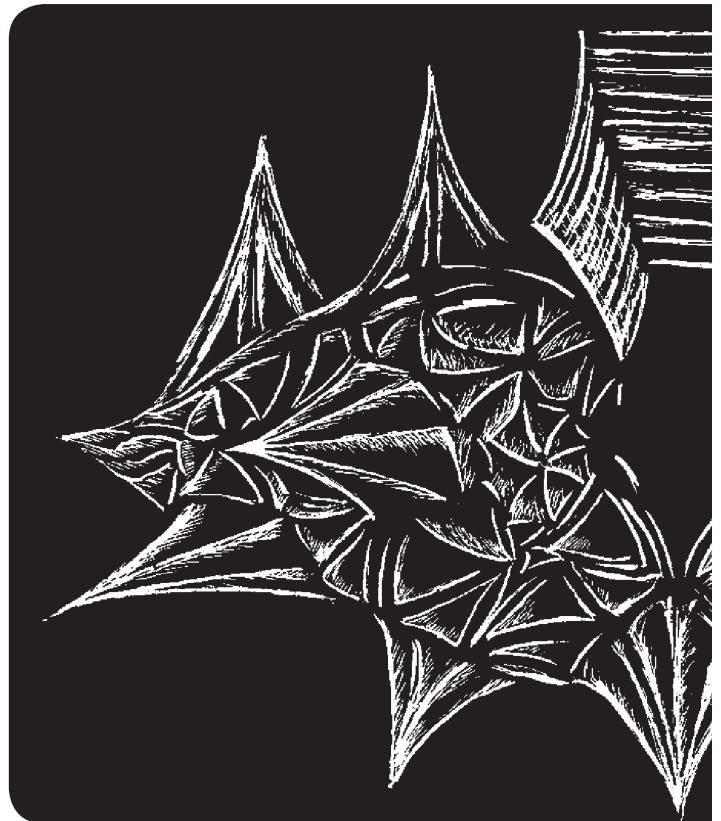
Il s'agit aussi, à travers l'utopie, de nourrir la pensée divergente que chacun porte en soi. Loin de nous démobiliser, cette capacité à développer *l'utopie comme pensée*, n'est-elle pas ce qui, en nous, enflamme le désir d'action? Ce qui démultiplie notre énergie transformatrice? Foin du reproche que toute utopie serait par nature irréaliste! Dès que nous faisons fond sur la *fonction imaginante* de la pensée, nous considérons autrement la nature même de l'action transformatrice.

L'humain, lieu de discordances

Penser et agir ainsi en porteurs d'utopies, assumer nos alternatives, les dire, les écrire, les diffuser, c'est mettre en avant l'humain en nous.

Ce qui est au cœur de cette conception de l'humain et que nous voulons partager, ce n'est pas l'idée de plein et de continuité, mais ce sont les notions de porosité, d'écart et de discordance. À chaque instant, nous les assumons non comme un défaut mais comme une richesse: écart entre le rêve maintenu et la réalité telle qu'elle est; écart entre la radicalité d'une pensée *hors-sol* et le calcul stratégique qui impose compromis et négociations (sans eux, pas de transformation); écart entre la fulgurance de la pensée qui émerge et le temps long des mises en œuvre.

Écarts à lire au positif! Aussi *penser utopie*, c'est revendiquer de nous tenir à la charnière de plusieurs registres que nous devons apprendre collectivement à conjoindre: ceux de la pensée ET de l'action; ceux de la visée ET du programmatique; ceux de la «cartogra-



«Mes erreurs étaient le produit de mon temps, je les assume. Mais il y a des fois où j'ai envie de crier: si seulement nous avions la force de l'époque où nous cultivions autant l'Utopie!..»

José Mujica

Discours à l'ONU, 24 septembre 2013

phie des possibles, des besoins, des urgences» ET du parcours; ceux du faire joints à son évaluation; ceux de l'action concrète doublée de son récit.

Le partage au cœur de l'utopie

Ensemble, on pense mieux! C'est bien à un partage d'utopies auquel nous convions. On le voit dans le texte de notre Manifeste³. Cela le rend certainement plus risqué. Ce partage est dans la droite ligne de nos actuelles «théories pratiques» d'Éducation Nouvelle, une manière d'auto-socio-construire notre désir d'agir et notre capacité à transformer.

L'apport de l'Éducation Nouvelle a été, après la Première

Tribute to O. Eliasson



© Catherine Liechti

Guerre mondiale et au cours du XXe siècle, de tenter de transformer l'éducation par des recherches scientifiques (mises en évidence des théories constructivistes) et pédagogiques (recherche intensive des éducateurs après la découverte que «tout se construit!») se nourrissant les unes les autres. Ce travail en commun, riche et passionnant, se fissurant en certains lieux après la naissance des Sciences de l'éducation, l'éventail des recherches et propositions éducatives s'est alors... élargi. L'Éducation Nouvelle actuelle, ce sont des enseignants, des équipes, des écoles, des formateurs, des acteurs culturels, des groupes de recherche et d'écriture; ce sont des stages, des rencontres, des colloques, des formations. Mis ensemble, configurés en réseaux, ils agissent et continuent, sur le chemin de l'utopie, à mettre en alerte.

Plus déroutant pour les pouvoirs établis encore, ils illustrent, exemples à l'appui, qu'une école, qu'une formation qui visent à l'émancipation, qui développent les valeurs de coopération et d'égalité, non en discours mais en actes, sont possibles... Cela même au sein et malgré les sociétés inégalitaires dans lesquelles nous vivons. C'est paradoxal et réjouissant.

De la même façon, d'autres alternatives se développent autour de nous (transports gratuits dans certaines villes, transitions énergétiques, circuits courts de distribution, etc.). Ces multiples utopies provisoires, de terrains – utopies du quotidien – signalent, souvent textes à l'appui, que le changement est possible, même quand

par force il reste encore à l'état d'expérimentation locale. «L'horizon est à portée de main», disent certains!⁶ Contrairement à l'illusion d'un «grand soir» qui dans le passé semblait être un passage inéluctable, cela prouve que des changements larges, en profondeur et immédiats sont déjà possibles!⁷

Conclusion

La réalité sociale et politique de nos «démocraties» rend urgente une refonte de nos systèmes et pratiques pédagogiques. Comment former des citoyens à penser par eux-mêmes dans une société en souffrance? Il est urgent de faire de nos utopies des outils renversant les conséquences humaines des inégalités sociales quand elles sont naturalisées, contrant les conséquences de la publicité quand elle vise à transformer les enfants en consommateurs, bousculant les moyens de communication qui leur proposent des visions pauvres et aliénées du monde au service de l'argent.

Nous serons vraiment citoyens si nous apprenons à sortir de la peur d'oser (nous) transformer, à sortir des évidences et des conceptions construites par nos maîtres à penser, ceux qui affirment comme évidences les inégalités et le fatalisme. Nous échapperons à l'accablant futur qu'on voudrait nous destiner et serons en état de penser un monde nouveau et fraternel, chaque fois que - nous nourrissant de nos propres utopies et ruptures - nous saurons partager, imaginer, nourrir à notre tour de nouvelles utopies, d'autres ruptures... de celles qui engagent les sociétés humaines dans une voie émancipatrice. Le monde sera ce que nous en ferons!

¹ «La utopía está en el horizonte. Camino dos pasos, ella se aleja dos pasos y el horizonte se corre diez pasos más allá. ¿Entonces para que sirve la utopía? Para eso, sirve para caminar.» Eduardo Galeano, *Las palabras andantes*, Buenos Aires. www.youtube.com/watch?v=GaRpIBj5xho

² «En este momento dramático del mundo, el artista debe llorar y reír con su pueblo. Hay que dejar el ramo de azucenas y meterse en el fango hasta la cintura para ayudar a los que buscan las azucenas.» Federico García Lorca, 1936. www.laopinioncoruna.es/cultura/2010/01/03/ultima-entrevista-garcia-lorca/347503.html

³ Définition que nous donnons sur la base de plusieurs définitions du CNRTL: proposition qui n'est pas évidente par elle-même, pas prouvée scientifiquement, mais qu'on est conduit à éprouver parce qu'on ne voit pas d'autre principe auquel on puisse rattacher soit une vérité qu'on ne saurait mettre en doute, soit une opération ou un acte dont la légitimité n'est pas contestée.

⁴ Voir l'article de Jean Houssaye dans ce numéro, p. 22

⁵ Voir notre manifeste post-colloque de Villeurbanne: «Éducation-Égalité-Émancipation. Nos utopies pour aujourd'hui», p. 32

⁶ Magali Giovannangeli, Jean-Louis Sagot-Duvaurox, *Voyageurs sans tickets, liberté, égalité, gratuité, – une expérience sociale à Aubagne*, Éditions Au Diable Vauvert, 2012.

⁷ Voir les trois films utilisés lors du colloque de Villeurbanne cité: *Demain*, de Cyril Dion et Mélanie Laurent, 2016. Bande annonce en ligne sur: www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19558792&cfilm=229903.html *Comme des lions*, de Françoise Davis, 2016. Bande annonce en ligne sur: www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19560860&cfilm=243248.html *Merci Patron*, de François Ruffin, 2016. Bande annonce en ligne sur: www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19560135&cfilm=243117.html